

L'avis de l'expert

# Ce sont les femmes qui humaniseront la police

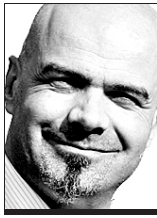
Dans le canton de Neuchâtel, il y a plus de femmes que d'hommes en formation de police. Cette tendance à la féminisation du métier est une excellente nouvelle qui modifiera à terme ce métier encore très machiste. Mais pour l'heure, les femmes ne peuvent percer le plafond de verre

Pour la première fois, les aspirantes policières de l'école régionale de Colombier (NE) sont plus nombreuses que leurs homologues hommes. Une tendance qui rassure? J'ai sondé les représentants d'une dizaine de corporations. Il en ressort quelques peurs, dont celle de perdre le pouvoir – masculin –, et le constat d'un temps qui évolue.

A mon sens, cette tendance est un espoir. Comme le vœu – qu'on n'espère pas pieux – que la féminisation des polices puisse contribuer à mettre fin à une certaine suprématie des mâles. En tout cas de certains mâles, dominants, en certaines circonstances bien définies. Au-delà des questions de parité, toutes relatives, ou des capacités musculaires, tout aussi relatives au vu du développement des sciences bioniques, il y a clairement péril en la demeure pour les vieux de la vieille. Même s'ils seront bientôt une minorité.

Les profils féminins interrogent l' ancestrale discipline policière, bien plus que l'armée suisse qui s'est vue réformée par la force du scrutin populaire

Je le constate tous les jours, les profils féminins interrogent l'ancestrale discipline policière, bien plus que la discipline militaire suisse qui s'est vue réformée par la force du scrutin populaire et par les apports insolites de multiples compétences civiles, pluridisciplinaires et miliciennes. Car oui, il existe encore des institutions où les effets d'une féminisation policière sont redoutés. L'Académie de Savatan en est une. Elle a récemment fait parler d'elle en intégrant une grande partie de la formation de base



Frédéric Maillard

Analyste et prévisionniste de polices

des futurs policiers cantonaux genevois. Les dirigeants de cette école sont tous des hommes. Plusieurs ont été refoûlés de leurs corporations respectives pour divers motifs. Vous aurez beaucoup de peine à déceler leurs cursus d'études. Ils n'apparaissent nulle part. Peuvent-ils revendiquer une formation initiale de policier? Pas tous, tant il est vrai qu'elle n'est nullement nécessaire pour diriger une école de police. Alors, sont-ils titulaires d'une formation pédagogique? Ce qui serait, vous en conviendrez, utile, pour former... d'autant qu'ils ne se contentent pas d'instruire mais prétendent éduquer des adultes, mères et pères de famille, candidats aux polices. Ni les uns, ni les autres ne sont diplômés en gestion institutionnelle ou en administration de biens publics. Il faut le dire franchement, ces lacunes sont très dommageables à terme. Formation juridique alors? N'en jetez plus.

La gouvernance qui prévaut à la tête des polices doit retenir notre souffle de citoyennes et citoyens car elle conditionne celles et ceux qui, dans la partie latine de notre pays, nous serviront et nous protégeront demain. Les effets pour le moins compromettants de la situation actuelle se feront sentir plus vite qu'on ne le pense et les générations futures le paieront très cher.

Pourquoi ce détour à Savatan? Imaginez un seul instant la venue de femmes au milieu de cet état-major d'hommes, rien qu'entre eux. Aucune chance. Elles seront instantanément bluffées par la soldatesque, sur le champ d'une guerre imaginaire et des gloires... tant espérées. Les injonctions seront assassines. Quel grade Madame? P'tite dame, avez-vous déjà menotté? Les postulantes auront beau plaider leur tour du monde linguistique, leur doctorat en anthropologie, leur master en sciences criminelles, leur brevet d'avocate, leurs expériences

dans les entreprises multinationales, elles seront toutes assignées à de la sous-traitance et à l'aumônerie. C'est-à-dire à tous les enseignements existentiels et fondateurs de notre démocratie – donc de nos polices – considérés par nombre de galonnés comme des jobs de «femmelette» et de «chochette». Intimidés de la sorte, nos futures policières et futurs policiers hériteront d'un métier au socle vacillant, sans âme; d'un métier «qui s'exécute le cerveau dans les talons, un pas derrière l'autre», aligné, assujetti, inféodé. Le contre-exemple parfait à tous les profils plus que nécessaires à la lutte antiterroriste, aux investigations laborieuses et au courage de rompre la routine et d'investiguer par-delà les ordres. Sur ce plan, nos politiques sont, soit naïves, soit calculatrices. Elles ne sauraient ignorer les problèmes de casting et de gestion. Les notes de service, les rapports écrits

La féminisation des polices est bien plus qu'une question de genre. Elle est la mise au tapis des mécanismes machistes et hiérarchisés à outrance

et consignés, les témoignages, le nombre de départs plus ou moins volontaires, sont significatifs et de plus en plus nombreux... qu'ils devraient rompre les digues tôt ou tard. En l'état, aucune femme ne peut franchir de postulation, de recrutement, d'admission professionnelle supérieure et, le cas échéant, serait épargnée par le couperet des qualifications – dont, par exemple, ladite académie tient le secret –, sur ses seuls faits d'armes. Aucune femme ne saurait diriger une école profession-

nelle, en Suisse, au seul motif de ses galons. Que la féminisation parvienne dans la police et la pratique évoluera; qu'elle entre en direction d'école de police et le mythe s'effondrera.

Bien entendu, nous ne pouvons pas généraliser. La femme «comme on ne fait plus d'hommes» existe aussi. Mais, en de telles circonstances, elle est et restera une exception. En effet, la femme doit faire preuve de toutes les ingéniosités du monde, celles-là même qui manquent aujourd'hui à plusieurs polices. Elle n'a pas le choix. Elle aiguise ses compétences sur les contours de la nature humaine et développe d'autres armes, par dizaines, mieux affûtées, plus fortes, audacieuses et perspicaces. Non pas qu'elle supplante le genre colosse d'avec celui de la prévention ou celui de la médiation mais, avec et par elle, la bête primitive est revisitée, critiquée, et en vient à s'autodéterminer. Le pouvoir imposé et menaçant devient autorisé concertée, admise et reconnue. La femme en police n'est pas meilleure que l'homme mais elle oblige les récalcitrants à cultiver de vraies compétences de marché et non plus seulement quelques privilèges autarciques.

La féminisation des polices est bien plus qu'une question de genre. Elle est la mise au tapis des mécanismes machistes et hiérarchisés à outrance. Des mécanismes aliénants qui préjudicient gravement les capacités de nos polices. A quoi bon être un homme, un «vrai», sportif, discipliné, si je n'ose pas dénoncer l'indignité, si je n'ose pas m'opposer, par peur et par soumission, aux malversations qui rongent mon propre destin de vie professionnelle?

Incidences

## Le processus de paix au Proche-Orient, à la marge des élections israéliennes



François Nordmann

Les élections législatives qui se déroulent aujourd'hui en Israël ne sont que la première phase de la mise en place d'un nouveau gouvernement. Le chef du parti qui aura le plus de sièges à la Knesset sera appelé par le président Rivlin à former l'exécutif. Il a six semaines pour trouver des partenaires qui lui garantiront une majorité parlementaire d'au moins 61 voix. S'il n'y parvient pas, le chef de l'Etat devra faire appel à un autre député, qui devra à son tour tenter de mettre sur pied une coalition gouvernementale. Ce n'est donc pas avant le mois de mai au plus tôt qu'Israël disposera d'une équipe ministérielle.

Les élections israéliennes sont notoirement imprévisibles. Elles ont tourné au référendum sur la personnalité du premier ministre sortant. Benyamin Netanyahu peut perdre le pouvoir dans deux cas de figure: soit parce que la gauche d'Isaac Herzog et Tzipi Livni serait en mesure de gouverner, soit parce que les partenaires du Likoud exigeraient son départ avant de discuter d'une future coalition.

On sait que la campagne électorale a été dominée davantage par des thèmes socio-économiques que par des questions de sécurité. Le règlement de paix avec les Palestiniens n'a pas été au centre des affrontements électoraux. Même si les électeurs renvoient l'actuel premier ministre, on ne sait pas trop ce que signifierait la victoire de ses adversaires sur la reprise des pourparlers de paix israélo-palestiniens. Herzog n'est pas favorable à la colonisation à outrance dans les territoires occupés, il entend réparer les liens

avec les Européens et avec le président Obama, mis à mal par l'actuel gouvernement. Mais il s'est montré prudent pour ce qui est de l'avenir de ses relations avec les Palestiniens. A cet égard, les discussions qu'il devra mener avec les partis qui entreraient dans sa coalition seront décisives, et jusque-là l'incertitude continuera à régner. Il a déjà annoncé vouloir se rendre à Ramallah, mais par-delà ce geste de bon voisinage, quelle sera sa volonté de négocier, quelle sera sa marge de manœuvre?

Tony Blair, l'envoyé spécial du Quartet au Moyen-Orient, a formulé d'intéressantes propositions sur la manière de reprendre le dossier de la paix

La diplomatie européenne n'est pas la dernière à se préoccuper de savoir qui sera en définitive son interlocuteur israélien et quelle sera sa politique vis-à-vis de la Palestine. Federica Mogherini, la nouvelle haute représentante de la Commission européenne est impatiente de relancer le processus de paix si faire se peut, et dans une configuration plus opérationnelle que ne l'est l'actuel Quartet. Elle ambitionne de voir l'Europe jouer un rôle plus déterminé, compte tenu du retrait relatif des Américains et des responsabilités propres de l'Europe.

Dans ce contexte, relevons que, d'après la presse britannique, Tony Blair, l'envoyé spécial du Quartet au Moyen-Orient pour la coopération économique, envisage également une redéfinition de ses tâches: il voudrait que son mandat soit doté d'un volet politique. A défaut, il renoncerait à ses fonctions, ce que beaucoup souhaitent en Europe et dans la région. On reproche à Tony Blair de mélanger son action diplomatique de facilitateur pour le

développement économique de la Cisjordanie avec la promotion d'intérêts privés, à titre de consultant auprès de gouvernements arabes de la région.

Cela dit, l'ancien premier ministre britannique a récemment formulé d'intéressantes propositions sur la manière de reprendre le dossier de la paix. Il part de la nécessité prioritaire de sortir Gaza de la misère, de reconstruire la ville, de payer les salaires de l'administration, et de réparer l'infrastructure de base – eau, santé publique, électricité, logement. Le Hamas devrait ensuite clairement indiquer sa couleur: est-il un mouvement nationaliste cherchant à créer un Etat palestinien (dans les frontières de 1967) ou un mouvement islamiste qui nourrit des desseins hostiles envers plusieurs gouvernements de la région? Selon la réponse, la réconciliation inter-palestinienne pourrait accompagner la reconstruction. L'Egypte et Israël, forts des garanties de sécurité qu'ils obtiendraient, pourraient alors ouvrir les points de passage et collaborer aux grands travaux de Gaza et plus tard résoudre la question du port et de l'aéroport.

Ensuite, il faut veiller à améliorer le niveau de vie de l'ensemble de la population palestinienne. Selon Blair, on ne fera pas avancer le processus de paix en enfermant dans une pièce des négociateurs qui nourrissent une profonde méfiance les uns envers les autres: il faut créer des faits nouveaux sur le terrain, changer la donne, ce qui est aussi le meilleur moyen de lutter – et il faut le faire d'urgence – contre l'extrémisme violent qui menace toute la région. La communauté internationale a sa part de responsabilité dans la situation actuelle, au côté de politiques israéliennes et palestiniennes incapables de créer les conditions de la paix. Elle devra veiller à une meilleure intégration de la région dans la politique d'ensemble des puissances.

Même si c'est le chant du cygne, la démarche préconisée par Tony Blair est une utile piste de réflexion.

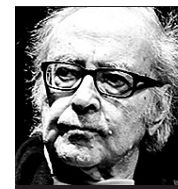
## Les honneurs et leur commentaire

Le Prix du cinéma suisse a attribué un Prix d'honneur à Jean-Luc Godard. Attendu comme le messie, le cinéaste a de nouveau joué la fille de l'air. Mais il a envoyé un court-métrage, intitulé *Remerciement*. On y voit le sphinx de Rolle rentrer chez lui, poser sa canne, s'effondrer sur le tapis, faire le mort, se relever pour mettre un point final à sa lettre de remerciement. Voici le texte qu'il dit de sa voix traînante de fumeur vaudois de havanes. **LT**

4 murs, en occident, pour soutenir encore un peu le XXIème siècle

Mais pas de toit, pas de toi et moi, et des peuples entiers sans protection de l'imaginaire alors qu'il y a cent ans les 4 grandes cinématographies, la russe, l'allemande, la française et l'américaine, assuraient la foi des nations en elles-mêmes

le temps passe et les USA, à force de se frotter à Staline, découvrent qu'à force de quantité, on peut faire s'en aller la qualité, alors on dit Hollywood, et on respire à l'abri des guerres civiles



Jean-Luc Godard

Vous vous souvenez: Ballabio! entre Denges et Denez, un soldat rentre au pays, a marché, a beaucoup marché, on le félicite à l'arrivée on lui donne des écus dorés qu'il se dépêche de partager, chiens perdus sans collier, chats rejetés, oiseaux blessés, et d'autres encore, venez victimes, disait Fernandel, mais la partie n'est pas gagnée Il faut encore remercier

il est très étrange de donner un prix de cinéma suisse, puis qu'il n'y a pas de cinéma suisse, il y a des films suisses, comme il y a des films bulgares aussi, des films finlandais, des films africains, mais le cinéma, c'était autre chose, les grecs avaient 4 éléments, la physique moderne pareil, les 4 murs de la maison du monde, la gravité, les forces faibles, et les forces fortes, les forces électro-magnétiques,

pardonnez-moi, mais il y a encore autre chose comment un Conseil fédéral peut légiférer au nom d'une Confédération? oui, sans doute que le monde va mal, n'est-ce pas, alors je préfère penser que tous ces écus dorés viendront de l'héritage d'anciens confédérés, et 4 suffiront là aussi celui du Jura et d'Humbert-Droz, celui d'une toute jeune Ève dont Michel Servet fit circuler le sang, et encore le sang du major Abraham Davel, et j'ajoute le pauvre Winkelried, on dit qu'il faut se faire une raison, alors je rentre à la maison, avec «les cendres de Gramsci», un poème de Pasolini, ça parle de l'humble corruption.

Cinéaste